

Rap. Del. 60/3/1245

UNIONE INTERNAZIONALE PER LA SALVEZZA DEI BAMBINI

UNION INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS

SEDE CENTRALE :
GINEVRA, QUAI WILSON, 43

INDIRIZZO TELEGRAFICO :
SAUVENFANTS, GENÈVE



DELEGAZIONE PER L'ITALIA
ROMA
Via Gregoriana 31

N.1

R A P P O R T .

=====

Dès notre arrivée à Rome nous avons pris contact avec les diverses œuvres de secours italiennes, et, pour faire en même temps connaître l'Union et aider à ses diverses œuvres à s'affirmer et les soutenir dans leur travail d'assistance nous leur avons fait une série de dons; il s'agit en particulier de la Croix Rouge Italienne spécialement de ses sections d'assistance à l'enfance et d'assistance sanitaire; de l'Aiuto Cristiano, œuvre qui vient de se fonder dans le but d'éveiller l'esprit d'entraide et de secours mutuel dans la population; de la Lega Nazionale delle Donne Italiane qui vient aussi de se fonder et qui a un vaste programme de rééducation sociale de l'enfance et de la jeunesse de l'Associazione delle Dame di S. Vincenzo, œuvre très ancienne bien établie et sérieuse qui s'efforce d'atteindre les milieux les plus nécessiteux et de dépister les misères cachées; etc.

Nous avons distribué, à la demande de la Délégation Générale du Comité International de la Croix Rouge 30 layettes dans le camp de réfugiés politique de Terni, pour trentes femmes enceintes démunies de tout et qui, de par leur tragique situation ne pouvaient attendre le secours de personne.

La section de Pola de la Croix Rouge Italienne ayant lancé un appel désespéré, qui nous a été transmis par le Comité Central de Rome, nous avons pu leur faire parvenir rapidement 4 grandes caisses contenant des vêtements et des articles sanitaires.

A la demande du Ministère des Affaires Etrangères nous avons fait une distribution de souliers dans les douze collèges qui à Rome en Ombrie et en Toscane hébergent depuis cinq ans, au frais de l'Etat environ deux mille enfants d'Italiens habitant à l'étranger et qui, venus en 1940 dans les colonies de vacances n'ont jamais pu rejoindre leurs respectifs foyers.

Le Ministère pour l'Assistance d'après guerre s'est adressé à nous nous demandant avec insistance de nous occuper des enfants dans les camps de "sinistrés". Après avoir visité les 4 camps qui se trouvent à Rome et qui parquent des milliers de familles provenant des régions détruites de l'Italie et des ex-colonies italiennes, nous avons décidé de nous consacrer aux plus misérables de ces camps, celui de Porte Aurelio, qui abrite environ 300 enfants dans des conditions déplorable de sous-alimentation, de maladie, et d'abandon matériel et moral. Porte Aurelio est une ancienne caverne située à la périphérie de Rome, on y a créé un Hôpital des plus rudimentaire ou les choses élémentaires manquent. Une petite chambre a été transformée en crèche et recueille une quarantaine d'enfants de 0 à 4 ans auxquels, grâce à la générosité du Ministre de Suède nous avons pu distribuer des jouets pour Noël, car ces pauvres enfants passaient auparavant toute leur journée enfermés dans ces quatre murs gris et humides n'ayant absolument rien pour se distraire. A la suite de nos dons en farine lactée, farine blanche, sucre et huile d'olive, le médecin chef a pu créer une cuisine spéciale

pour les enfants qui leur prépare un repas supplémentaire et fait des régimes appropriés pour les enfants malades. Nous leur avons aussi re-fourni leur pharmacie en matériel sanitaire et, la plupart de ces enfants provenant des marais pontins et étant atteint de malaria nous avons pu leur fournir une quantité considérable de quinine qui nous avait été envoyée par avion de Genève. Nous avons concentré nos efforts sur Forte Aurelio non seulement parcequ'il est le plus démuné de tous mais aussi parce que son médecin en chef est un homme d'une conscience et d'une honnêteté à toute épreuve et qui se voue avec un inlassable courage à ce travail déprimant et presque durhumain qui consiste à faire revivre, avec des moyens limités à l'extrême, des enfants à moitié mort à force de privations.

Il existe à Rome 4 écoles pour les enfants psychiquement arriérés (Fondation Sancte de Sanctis) fréquentées par environ 200 enfants que nous avons refournis en souliers et en pullovers afin de leur permettre de continuer ou plutôt de recommencer à fréquenter les écoles.

Actuellement il y a en Italie un grand mouvement pour recréer le scoutisme interdit pendant la période fasciste, un de ces groupes formé par de jeunes garçons des quartiers les plus pauvres ne pouvaient pas faire d'excursions ni même de promenades faute de souliers, ils ont fait appel à nous et nous avons pu les leur fournir et contribuer ainsi au développement normal de ce mouvement.

Nous avons été sollicitées de tous côtés d'apporter des secours dans une des régions les plus touchées de l'Italie et de plus difficiles à atteindre, celle des Abruzes, pays de montagnes arides, dépourvu de ressources propres, grâce à un camion mis à notre disposition par la Préfecture de la ville de Aquila, nous avons pu faire parvenir des dons à différents instituts d'enfants se trouvant dans la ville et dans ses environs, il nous a été impossible d'y aller nous-même mais dès notre retour nous espérons aller y faire une tournée d'inspection.

La grande difficulté devant laquelle nous nous sommes trouvées dès notre arrivée, a été celle des transports puisque nous n'avions aucun moyen de locomotion à notre disposition; grâce à l'Ente Nazionale per la Distribuzione dei Soccorsi all'Italia (ENDSI) nous avons pu résoudre en partie la question des grands transports que nous pouvons maintenant effectuer avec leurs camions et gratuitement. Ceci nous a amené à collaborer étroitement avec l'ENDSI, grande oeuvre de secours s'étendant à toute l'Italie et qui est bien et sérieusement administrée. A leur demande nous avons accepté de nous occuper d'un certain nombre d'instituts recueillant un certain nombre d'enfants orphelins ou abandonnés, dont ils ne pouvaient eux-mêmes s'occuper faute de matériel approprié à l'âge de ces enfants, ainsi par exemple les colonies de jeunes travailleurs agricoles. Nous avons eu l'occasion de visiter et d'apporter des secours à celle située près de Pérouse où les enfants vivent assez misérablement dans une vieille propriété en y allant travailler la terre. A Rome même de grands instituts religieux tels que l'oeuvre de Don Guanella, de Don Orione, de Don Bosco, etc. groupent des centaines d'enfants. Ces instituts trop nombreux et hâtivement installés dans des bâtiments de fortune sont loin d'être l'idéal au point de vue éducatif, mais ils représentent actuellement la seule solution pour des milliers d'enfants abandonnés et errants des régions dévastées et qui sans cela n'auraient même pas un toit.

A coté de ces grands rassemblements d'enfants nous avons visité un certain nombre d'instituts plus modestes ou le nombre plus restreint d'enfants permet de créer une atmosphère familiale et une éducation plus effective. Parmi ces derniers citons:

Ponte Corvo près de Cassino, village presque rasé au sol ou le front s'est arrêté pendant des mois et où quatre soeurs de l'ordre Delle Dame di Nostro Signore a Monte Calvario, ont recueilli dans une maison sans fenêtre au toit à moitié démolí, sans lumière et sans eau, une trentaine de fillettes sauvées de décombres. Malgré le dénuement impressionnant de cette installation la propreté y est impeccable et il y règne un esprit étonnant de paix et de joie dû à la personnalité remarquable de la Mère Supérieure. Tandis que des Dames Anglaises du Comité Catholique For Relief Abroad leur apportaient des robes et des manteaux ainsi que des vitres en mica et des bougies, nous leur avons donné des souliers et des bas et la joie de ces enfants qui depuis des années ne vivaient qu'en haillons et pieds nus était émouvante. Cette visite ainsi que la distribution nous ont été rendues possibles grâce à Miss Digby-Best du Catholique Committee Relief Abroad qui a bien voulu nous y conduire en jeep.

Dans le même ordre d'idée 15 soeurs missionnaires repirées dans la ferme de ce qui fut un palais Colonna à Marino près d'Albano ont recueilli 25 fillettes orphelines de leur village et s'efforcent de les élever et de leur créer un milieu familial et sain. Installation improvisée et pleine de charme bien que tout y manque sauf la bonne humeur et le courage. Nous leur avons apporté 25 couvertures grâce à l'obligeance de Madame Le Couteulx, femme du vice-gouverneur de Rome qui nous y accompagna en voiture. Ces religieuses méritant d'être soutenues dans leur tâche nous comptons leur apporter encore d'autres choses indispensables dès que cela nous sera possible.

Sur l'Aventin dans le Couvent de Sant'Alessio, Don Pasquale prêtre bienveillant et paternel a réunis dans son vieux couvent une trentaine de garçons abandonnés d'âge divers, la aussi couvertures et souliers ont été les bienvenus et nous les avons donnés avec d'autant plus de joie que dans ce bâtiment pauvre et sombre l'atmosphère régnante était aussi paisible que rayonnante et que dans leur misère les enfants étaient d'une impeccable propreté. La nomenclature et la description des nombreux instituts religieux que nous avons visités et aidés et dont les noms se trouvent dans la liste détaillée de nos distributions risquerait de devenir monotone. Il y en a un cependant, mi laïque et mi religieux dont nous voudrions vous parler plus spécialement car il s'agit de l'oeuvre la plus constructive que nous ayons rencontrée, basée sur les principes les plus modernes de la pédagogie. Il s'agit du Villaggio del Panciullo, fondé à Santa Marinella près de Civitavecchia par Don Antonio Rivolta. Cette initiative est née de la nécessité urgente de sauver de la délinquance précoce l'enfant des rues complètement abandonné à lui-même par suite des circonstances de la guerre: destructions, dispersion des familles, fermeture des écoles, occupation militaire, misère, déchéance morale de la population etc. Don Rivolta a recueilli dans son village les plus mauvais sujets ramassés dans les quartiers les plus mal famés et a ainsi formé une petite colonies agricole où les enfants se gouvernent eux-mêmes sous la direction paternelle de quelques adultes laïques et religieux formés spécialement à cet effet. Bien qu'il s'agisse d'un institut de rééducation les enfants y sont parfaitement libre et il arrive qu'ils s'enfuient, mais en général, ils reviennent d'eux-même au bout de quelques jours. Ils ont leur propre code civil et pénal, leur syndic et leur juge élu par eux, ils ont fondé une coopérative et créé un petit journal. Ce système basé sur la vérité et l'honnêteté absolues tend avant tout

à éveiller chez l'enfant le sens social de sa responsabilité vis à vis de lui-même et des autres et à lui faire trouver par lui-même le droit chemin, une discipline plus rigoureuse ne pourrait qu'exaspérer et porter à la révolte des enfants déjà aigri contre la vie et la société pour avoir vécu dans les bas-fonds et s'être adonnés à tous les métiers. Ces conceptions neuves et quasi révolutionnaires pour l'Italie ont cependant rencontré beaucoup d'approbation et Don Rivolta jouit d'une considération indiscutée, mais si l'appui moral ne lui fait pas défaut, l'aide matériel se fait attendre. Il serait indispensable que beaucoup de Villaggio de Panciullo se fondent à travers l'Italie, pays d'enfants orphelins et abandonnés. Les statistiques approximatives (il est impossible d'en faire d'exactes) au sujet des enfants de la rue sont impressionnantes, on parle de 40'000 à Milan, de 65'000 à Rome au début de 1945, à Naples les chiffres ~~se~~ montent jusqu'à 75'000 et plus. Malheureusement les fonds manquent pour répéter le Villaggio di Santa Marinella qui lui même ne vit qu'au jour le jour dans un propriété qui a été mise momentanément à leur disposition. Nous avons pu habiller les enfants du villaggio de pieds en cap et leur fournir les couvertures nécessaires ainsi que des médicaments et des vivres. Don Rivolta envisage de fonder à Rome même un centre de triage qui permettrait d'accueillir immédiatement tous les enfants ramassés dans les rues et de les y héberger jusqu'à ce que un institut adapté à leur cas particulier ait la place de les accueillir. La création de ce centre nous paraît des plus nécessaire et plusieurs oeuvres ayant réunis leurs efforts à cet effet, on espère que sa réalisation ne sera plus un rêve trop lointain.

Invitées par Son Altesse Royale La Princesse Marie José du Piémont nous avons pu visiter les enfants mutilés par les explosions des mines et qui ont été recueillis dans une petite maison située dans les jardins du Quirinal. Il s'agit d'une quarantaine d'enfants aveugles, manchots, défigurés, sans jambes etc. et pourtant à entendre leurs éclats de rire et leurs cris joyeux, à voir leurs jeux, on pourrait à distance croire qu'il s'agit d'enfants normaux. Et c'est avec une poignante émotion que nous voyons un garçonnet totalement aveugle et défiguré s'avancer vers nous en poussant sur une chaise roulante un autre garçonnet dont les deux jambes ont été emportées et autour duquel s'agitent une dizaine de fillettes et de garçons armés de béquilles. Pourtant ceux qui vivent là sont les privilégiés car à travers l'Italie il y a des centaines d'enfants ainsi mutilés.

À la clinique pédiatrique de Rome dirigée par l'éminent Professeur Frontali nous avons distribué du matériel sanitaire ainsi que 500 langes qui cousus deux à deux serviront à confectionner des draps afin que les petits corps fiévreux ne doivent plus reposer sur de rêches toiles de sac. Le linge manque. Il ne manque pas seulement à la Clinique pédiatrique de Rome, mais partout, je crois qu'il n'existe pas un hôpital, pas un institut, pas une clinique où le manque de linge ne se fasse durement sentir. C'est la chose qui, à part les souliers, nous est le plus demandée et hélas nous ne sommes, pas plus que d'autres oeuvres à même de satisfaire ces demandes pressantes et justifiées. L'

La Commission Pontificale d'Assistance ainsi que l'UNRRA ont fait appel à nous; nous avons répondu en collaborant avec la première pour la confection de paquets de Noël pour 40'000 enfants, à la seconde en assurant une distribution mensuelle de lait et de sucre à une école en plein air afin que ces enfants puissent avoir un supplément de nourriture indispensable à leur état de santé et que l'UNRRA n'était pas en mesure de leur donner.

